

Guillaume Emmanuel Dufrénoy.

Le voile des Ténèbres :  
Tome 7.

Succubes !

Roman.

Attention, compte-tenu de la nature de certains personnages, ce roman peut comporter des passages et dialogues susceptibles de heurter la sensibilité des plus jeunes.

Conception graphique : François Brame.



A Kelly.  
A Bonnie.  
A Joannie.



# 1.

---

Il était six heures du matin, quand l'inspecteur de police Francis André arriva dans un quartier habituellement calme. Une voiture avait brûlé ou avait été brûlé et, dans un premier temps, il devrait déterminer s'il s'agissait d'un crime ou d'un accident. Les pompiers étaient encore là, occupés à ranger leur matériel. Il se dirigea vers leur responsable, se présenta à lui et lui demanda :

- Vous pouvez déjà déterminer si c'est accidentel ou criminel ?
- Je ne peux pas être catégorique. Le véhicule s'est, de toute évidence, enflammé de l'intérieur. Or, nous n'avons pas trouvé de traces d'explosifs, de cocktails molotov ou de trucs de ce genre. Ce qui laisserait supposer une histoire de court-circuit ou quelque chose comme ça.
- Donc plutôt accidentel.
- D'autant plus que le conducteur était au volant, visiblement il n'a pas cherché à sortir ni à démarrer. Alors ça laisse peu de chance pour une éventuelle agression. Peut-être qu'il était fatigué et qu'il s'est arrêté là pour dormir. Alors la voiture se serait enflammée et il serait mort sans se réveiller.
- Merci pour vos explications, je vais regarder ça.

Francis se détourna et s'approcha de la voiture. Il s'agissait d'une petite citadine et, comme l'avait indiqué le pompier, il y avait un corps à l'intérieur. Le macchabée était complètement brûlé, non seulement ce n'était pas beau à voir mais, en plus, l'odeur était insupportable. D'autant que le corps semblait être littéralement soudé à son siège. Ravalant sa nausée, il alla voir un de ses collègues pour s'enquérir de ses premières constatations. Il le salua et lui demanda :

- C'est plutôt rare de voir une voiture brûlée dans ce quartier. C'est plutôt calme et huppé ici, je me trompe ?
- C'est clair que ce n'est pas dans les habitudes des riverains. Déjà la voiture, en elle-même, elle fait un peu tâche. On tape plutôt

dans le haut de gamme ici. Les petites citadines ne sont pas légion !

- On a des témoins ?
- Oui et non. Plusieurs personnes ont vu la voiture brûler et ils ont appelé les pompiers. Mais ils n'ont pas vu qui avait fait ça. La plupart d'entre eux ont cru qu'il s'agissait d'un problème électrique, comme un court-circuit par exemple.
- C'est ce que disait aussi le capitaine des pompiers.
- Mais moi je n'y crois pas trop.
- Ah et pourquoi ça ?
- Je finis de vous expliquer et je vous exposerai mon point de vue. Ça vous va ?
- Oui, faites comme ça.
- Donc, plusieurs personnes sont descendus pour voir ce qu'il se passait. Ils ont essayé d'éteindre le feu avec des extincteurs, mais des petits trucs, vous voyez le genre. Aucun d'eux n'avait remarqué qu'il y avait quelqu'un à l'intérieur.

Il marqua un bref temps de silence avant de reprendre :

- Ils ont été choqués quand ils ont su qu'il y avait quelqu'un dedans. On a mis une cellule psychologique en place pour eux, mais je crains que pour avoir leurs dépositions à eux, il ne vous faille attendre un peu. Sauf celui-là...

Il montra un homme d'une cinquantaine d'années qui semblait faire les cents pas à une dizaine de mètres de là.

- Pour le moment c'est lui qui a été le plus loquace. Grosso modo, c'est surtout lui qui m'a expliqué ce qu'il s'était passé. Il est choqué, mais il tient le coup.
- D'accord, j'irai le voir après. Et donc, selon vous ce n'est pas un court-circuit, mais quoi alors ?
- Eh bien, il faudra vérifier, mais en premier lieu, j'ai bel et bien l'impression que la victime était déjà morte quand on a mis le feu.
- Donc pour vous on y a mis le feu, mais qu'est-ce qui vous fait penser ça ?
- Ça aussi il faudra le vérifier, mais je crois que c'est le corps qui

a brûlé en premier. Je dirais qu'on l'a imbibé d'essence avant de lui mettre le feu. C'est ça qui a fait brûler la voiture.

- Et ces histoires d'auto combustion, ça ne pourrait pas être un truc comme ça.
- Vous êtes sérieux là ? Auto combustion ? C'est quoi ces bêtises ? Vous regardez trop la télé Francis !
- D'accord ! D'accord ! Et pour la victime, vous en pensez quoi ?
- La même chose que vous je pense. Un homme de type caucasien avec une dentition exceptionnelle !
- Pardon ?

Ils se tournèrent vers la voiture et l'homme montra les dents en les désignant du doigt :

- Regardez, un alignement parfait pour des dents parfaites ! J'y ai regardé trois fois, pas le moindre plombage, aucune couronne ou dent sur pivot. Ce sont ses dents et elles sont parfaites. Si tout le monde était comme lui, les dentistes seraient au chômage.

Francis se caressa la mâchoire tout en passant sa langue sur ses dents, leurs plombages et leurs carries ! Il demanda alors :

- Ça ne pourrait pas être une sorte de prothèse, le genre de truc super cher et qui ne se voit pas ?
- C'est peu probable. Comme je vous l'ai dit, j'y ai regardé à plusieurs reprises. J'ai bien l'impression que ce sont de vraies dents. Et puis, dans le cas d'une prothèse super sophistiquée, sa voiture serait en contradiction avec un tel procédé. Vous comprenez ?
- Il aurait pu y mettre toutes ses économies. Pour certains, l'apparence physique c'est super important. Enfin, vous en saurez sans doute plus à l'autopsie, non ?
- Oui, là je pourrais y regarder de vraiment très près !
- Vous me tiendrez au courant. Pour le moment, je vais faire ma petite ronde, prévenez-moi quand vous serez prêt pour l'enlèvement du corps.
- D'accord inspecteur.

Francis s'éloigna, fit le tour de la voiture, étudiant la route et la façon dont elle était garée. Il n'y avait aucune trace de freinage d'urgence

et la voiture était garée bien droite, l'homme avait pris le temps de faire sa manœuvre. Il avait enquêté, une fois, sur une histoire de dealer qui s'était fait prendre à parti par la population. Là aussi la voiture était parfaitement garée. Les riverains avaient jeté des cocktails molotov par la vitre ouverte, les types avaient pu détalier, mais jusqu'à aujourd'hui personne n'avait essayé de reprendre la place.

Seulement voilà, dans ce quartier-là, il n'y avait pas d'histoires de drogue et puis, en général, les dealers disposaient de voitures plus luxueuses que celle qu'il avait devant les yeux. Il parcourut du regard la foule de badauds agglutinée autour de la scène de crime. Ils étaient atterrés, surpris, tout ce qu'on veut mais aucun d'eux n'avait l'air de se réjouir de la mort d'un éventuel parasite ou quoi que ce soit du même genre. Il devrait vérifier ça aussi, bien entendu, mais il ne pensait pas avoir affaire à une histoire de drogue, de règlement de compte, enfin ce genre d'affaires...

Puis quelque chose attira son attention. Le cadavre était assis, les mains sur le volant ou plutôt le bout des doigts sur le volant. Comme s'il était un peu trop petit par rapport à la position du siège. Essayant de regarder sans bousculer le corps, il constata que ses pieds touchaient à peine les pédales. Il y avait deux explications à cela : Soit ce n'était pas le conducteur habituel du véhicule, dans ce cas il pouvait s'agir d'un voleur de voitures. Soit ce n'était pas lui qui avait conduit la voiture jusqu'ici et quelqu'un l'avait installé là, pour une raison qu'il ignorait, avant de mettre le feu.

Ou alors il y avait une troisième hypothèse, c'était bien sa voiture, mais il avait reculé le siège. Mais là encore, pourquoi ?

D'autre part, s'il s'était assoupi, comme le supposait le capitaine des pompiers, pourquoi avait-il les mains sur le volant ? Ça n'avait pas de sens. Perdu dans ses réflexions, l'inspecteur se dirigea vers l'homme que son collègue lui avait désigné. Il demanda alors :

- Beaucoup de riverains sont sous le choc, vous avez l'air de mieux supporter ce drame, je me trompe ?

L'autre répondit d'un ton hésitant :

- On dirait bien. Je suis secoué quand-même, je ne vous le cache

pas. C'est tragique pour ce malheureux, mais nous on a fait tout ce qu'on a pu. Quand les voisins et moi, nous sommes venus pour voir ce qu'il se passait, la voiture était déjà en flammes. C'était une vraie fournaise. On n'a pas vu qu'il y avait quelqu'un au départ. Heureusement parce que ça nous aurait encore plus choqué. Enfin, je ne sais pas si vous voyez ?

Il voyait, en effet. Il se demanda une nouvelle fois pourquoi la victime avait les deux mains sur le volant, puis reprit son interrogatoire :

- Il y a des problèmes particuliers dans votre quartier ?
- Vous voulez dire comme des trafics de drogue, du racket ou je ne sais quoi ?
- Ce genre-là, oui.
- Non, vous savez, c'est plutôt un dortoir ici. Les gens ne sont là que le soir après le boulot. Et les gamins c'est pareil. Ils vont au collège, au lycée, tout ce que vous voulez. Y'en a qui vont au sport mais c'est tout. Le week-end il n'y a pas grand monde. Ça laisse pas beaucoup de possibilité pour le business si vous voyez ce que je veux dire.
- En parlant de voir, qu'est-ce que vous avez vu, vous ?
- Pas grand-chose, comme tout le monde. Mais moi, je suis sorti sur le pas de ma porte pour fumer, il devait être minuit ou un peu plus tard. Eh bien, cette voiture n'était pas là. C'est un peu avant quatre heures que ma femme m'a réveillé pour me dire qu'il se passait quelque chose de bizarre. On voyait comme des espèces de lueurs à travers le volet roulant. Du coup, je suis descendu pour voir. Je n'étais pas le premier, mais je n'étais pas le dernier non plus. On s'est tout de suite organisés avec des sceaux d'eau et des extincteurs et quelqu'un avait déjà appelé les pompiers. Donc la voiture est forcément arrivée, disons, entre minuit et demi et quatre heures.
- Vous aviez déjà vu cette voiture par ici ?
- Ce modèle-là ? Non ! C'est la première fois que je vois ça ici. Je pense que c'est une Supercinq des années 90. Trop petite et trop vieille pour les gens d'ici, vous comprenez ?

- Oui, je comprends assez bien.

Francis regarda à nouveau la voiture, puis la rue. Il y avait une intersection à deux-cents mètres environ, mais venait-elle de la droite ou de la gauche ? Ça, il n'en avait aucune idée. Pour le moment, donc, il avait beaucoup de questions et bien peu de réponses. Il se passa une main dans les cheveux et déclara :

- Si des choses vous reviennent n'hésitez pas à nous contacter.

L'autre sembla se perdre dans ses pensées et le policier s'éloigna. On fit enlever le corps et Francis décida de s'en aller lui aussi. Il retourna donc au commissariat tout en espérant que le légiste pourrait vite se pencher sur cette affaire. Son enquête commençait mal, il ne savait vraiment pas par où la commencer ni comment l'orienter.